

Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde
Band: 6 (1916)
Heft: 1-2

Artikel: Les sobriquets
Autor: Granger, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1004968>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

venantes, il faudrait d'autre part développer et encourager le chant patriotique, mettre en honneur les compositions dont le texte est susceptible d'élever le moral de la troupe, tout en la divertissant et en l'aidant à surmonter les fatigues qui lui sont largement imposées. La question vaut qu'on s'en occupe. Sachons nous opposer avec douceur mais fermeté à l'introduction des couplets à scandale, développons l'amour du chant honnête chez les jeunes soldats, et rétablissons partout les chorales, là où elles font défaut. Le chant, plus encore que la discipline, peut être un facteur puissant de courage et d'énergie, comme aussi de joie, dans l'accomplissement du devoir militaire. Favorisons-le donc par tous les moyens, élevons-le à la hauteur désirée, et nos soldats eux-mêmes se ressentiront des heureux effets de l'impulsion nouvelle que nous lui aurons donnée.

Les sobriquets.

Par L. GRANGER, à Lausanne.

Les sobriquets jouent, au service militaire, un rôle important. Eux aussi mettent quelque gaîté, quelque drôlerie dans l'accomplissement du service. Ils aident à le remplir en augmentant la somme de bonne humeur qui anime les soldats astreints à une tâche lourde et monotone. La plupart du temps c'est l'ironie, la moquerie douce qui s'incorpore dans les surnoms bizarres donnés aux soldats ou aux supérieurs. Il n'y faut voir aucune méchanceté, encore que parfois, accablé de plusieurs sobriquets, tel soldat ne puisse faire autrement que de les trouver mauvais, lorsqu'il se les voit attribuer avec une fréquence et une unanimité par trop excessives ! Ainsi, je me souviens d'un soldat de ma section, sorte de géant naïf et quelque peu prétentieux, très fier de son argent, et passablement méprisant dans ses propos, qui s'est fait « charrier » de magistrale façon par tous les soldats de sa section ! Les épithètes pleuvaient dru comme grêle, lancées et répétées avec une insistance et un ensemble magnifiques. Tantôt c'était « Ali-Baba » à cause de la ressemblance du dit fusilier avec quelque sombre héros d'aventures, tantôt : « Fine portion » par analogie avec son nom qui présentait quelque assonnance avec ces deux mots, tout en exprimant l'idée de la supériorité qu'il s'attribuait sur ses camarades, enfin : « Cacahuète » mot qui le faisait bondir de colère, et qui lui était donné en vertu

de ses origines tant soit peu égyptiennes. Suivant les circonstances, les épithètes d'«Ali-baba», de «Fine portion» ou de «Cacahuète» lui étaient abondamment décochées! Il me souvient de l'avoir vu un jour pleurer, le grand gaillard, incapable de comprendre la plaisanterie, et de prendre avec l'indifférence qui convenait les attaques qui lui étaient plus spirituellement que méchamment adressées! Il faut reconnaître que l'ironie, particulièrement sous la forme de certains sobriquets typiques et décisifs, est une arme singulièrement puissante et redoutable!

Malheur à qui ne sait pas prendre les choses du bon côté, et opposer aux coups malicieusement donnés le bouclier solide de la bonhomie ou du sourire. Mais c'est hélas! ce qui manque souvent à ceux qui sont le point de mire de leurs camarades.

Un sous-officier de ma section, qui portait toute la barbe avait reçu le surnom de «barbe en tôle». Certains disaient aussi «boc en tôle» et il avalait avec une morne résignation ces épithètes malsonnantes dont ses camarades l'abreuvaient avec une continuité parfois excessive. Il se résignait, le pauvre, étant fort patient et philosophe, mais il ne parvenait pas à garder le sourire. Un autre soldat portait le nom de «soudure», un autre «vinaigre», un troisième «la grande robe». Ce dernier était un soldat de landwehr, mûr pour le landsturm, qu'on surnommait ainsi à cause de son immense capote, trop grande pour lui, et dans laquelle il se perdait comme dans les draps d'un lit! Dans la landwehr, les hommes sont devenus plus calmes, plus mûris, et la vraie camaraderie, l'absence de tout sentiment agressif jusque dans la plaisanterie, se rencontrent davantage que dans l'élite.

Deux officiers supérieurs de l'armée suisse se disputent l'honneur de porter le même surnom de «Trompe la mort», on ne sait trop auquel de ces deux officiers ce sobriquet revient de droit. Un lieutenant était surnommé «Scandaleux» par les soldats de sa section, parce que, chaque fois qu'il avait à se plaindre, même pour des fautes insignifiantes, il clamait toujours la même plainte: «C'est scandaleux». D'ailleurs, le meilleur homme au demeurant, et l'exagération même de son propos favori témoignait de sa secrète mansuétude.

Nous ne pouvons malheureusement, faute de souvenirs, allonger cette liste un peu courte des sobriquets en usage

dans l'armée. Mais telle qu'elle est, elle pourra peut-être donner une idée de l'état d'esprit qui règne dans la troupe, et montrer une des faces, non des moins curieuses, sous lesquelles se manifestent la malice, la gaîté et la bonne humeur des soldats, au cours de leur activité.

Das Blut des Unschuldigen.

(Vgl. Schw. Bde. 5, 9 f.)

Dem Glauben, daß das Blut eines unschuldig Getöteten sich bemerkbar mache, haben die Juden nicht nur in der Bibel Ausdruck gegeben, sondern auch im Talmud.

Es findet sich darin u. a. die folgende Sage, die ich nach der hebräischen Sammlung „Kol agadot Israel“ von J. B. Lebnar erzähle:

„Bei der Eroberung Jerusalems durch Nebukadnezar drang Nebosaradan, der babylonische Feldherr, in den Tempel ein. Er fand ihn voll psalmenfingenden Priestern und Leviten. In ihrer Mitte sah er eine Blutlache, eine Lache zischenden und wallenden Blutes. Er herrschte die Singenden an: „Was ist das? Mit dem Munde lobt ihr Gott und mit den Händen habt ihr Menschenblut vergossen?“ Sie leugneten, und beteuerten, nie vergossen sie anderes Blut als das der Opfertiere. Da ließ der Feldherr eine große Menge Opfertiere herbeibringen, Schafe und Widder und Rinder, und ließ sie über dem Blute schlachten. Doch es blieb lebendig wie zuvor, wallte, kochte und zischte. Nebosaradan erkannte, daß es wirklich Menschenblut war. Er bedrohte die Priester sie zu martern, wenn sie ihm nicht die Wahrheit kund täten. Jetzt gestanden sie, es sei das Blut Sacharjas, eines Priesters und Propheten, den sie hier im Tempel umgebracht hätten, weil er sie zurechtweisen wollte.

Nebosaradan schwur, er werde das Blut zur Ruhe bringen. Er ließ den ganzen Sachedrin hereinführen; und alle die hohen Weisen und Gelehrten, die ihn zusammensetzten, ließ er über dem Blute töten. — Es hörte nicht auf zu brausen. — Achzigtausend Priester erdolchte er über ihm. — Es hörte nicht auf zu fieden. — Alle Schüler, groß und klein, ließ er herbeitreiben und über dem Blute erstechen. — Es wurde nicht stille. — Von Entsetzen gepackt, schrie Nebosaradan auf: „Sacharja, Sacharja! was ist mit deinem Blute, daß es sich nicht stillen läßt? Ist es dir nicht genug, daß deinetwegen die Besten deines Volkes starben? Willst du es ganz verderben?“

Gott hörte seine Stimme und sprach zu sich selber: „Sogar dieser Bösewicht hat Erbarmen mit meinem Volke, er, der gekommen ist, um es zu verderben. Und ich, von dem gesagt ist: er ist barmherzig und gnädig, er ist gütig und sein Erbarmen ist mit all seinen Taten?“ Er befahl, — und der Boden öffnete sich und verschluckte das Blut, und niemand sah mehr, wo es gewesen.

Nebosaradan aber dachte: „Wenn das Blut eines einzigen so gerächt wird, wie wird es dann sein mit dem Blute der Vielen, das ich vergossen?“ Und er bereute und war von da an betrübt all sein Leben lang“.

Diese Sage zeugt nicht nur für den Glauben der Juden an das lebendige Blut; sie offenbart Abscheu vor dem Blutvergießen überhaupt, wie es, entgegen